

comme le Cap Bernier, la Baie Marin, les presqu'île Forestier, la baie Monge, la baie Dolomieu, le cap Surville, la baie Fleurieu. Les congressistes émirent alors un vœu en faveur de la restauration de ces noms français sur les cartes de l'Australie.

Comme on ne donnait pas suite à ce vœu, monsieur de Fleurieu se rendit en Australie où, après avoir démontré, eartes en mains, devant la société de géographie d'Adélaïde, le bien fondé de ses revendications, il obtint de M. Kensington, <sup>(1)</sup> secrétaire du Département des Terres d'Australie, qu'il porterait sur les cartes de ce pays les noms primitivement donnés par les navigateurs français.

De tout cela il résulte, je crois du moins l'avoir fait voir, que la traduction des noms de lieux ne rend pas à l'enseignement de la géographie les services qu'on lui suppose, qu'elle constitue au point de vue de l'histoire en général et tout particulièrement au point de vue de notre histoire une iniquité flagrante, dont il faut bien se garder, et que d'ailleurs, en géographie comme en morale, « tout ce qui n'est pas aussi ancien que les sociétés est une erreur ». <sup>(2)</sup>

AVILA BÉDARD.

---

(1) *La Géographie*, XXVII, No 3, année 1913, page 237.

(2) Aphorisme de Bonald, placé par Paul Bourget en tête du *Tribun*.